



Une belle vie au pâturage

Située à Pont-Rouge, dans Portneuf, l'entreprise À l'herbe ! Bouvillons de pâturage porte bien son nom. Cet élevage est basé sur une vie et une alimentation au pâturage.

Dominique Dumas et son conjoint, Frédéric Lebel, ont choisi un modèle de production bovine qui leur permet de développer leur entreprise en conformité avec leurs valeurs. Et cela passe par un élevage basé sur une vie et une alimentation au pâturage. Des veaux de boucherie sont achetés au printemps à un poids de 225 kg à 275 kg pour être engraisés à l'herbe jusqu'à la fin de l'automne. À leur sortie de la ferme, les bouvillons ont de 400 kg à 450 kg. Ils se dirigent bien sûr vers l'abattoir, mais durant la belle saison, ils ont eu une belle vie. L'entreprise se distingue par le type de production, mais aussi par la mise en marché.

Des légumes aux bouvillons

Le projet a bien changé depuis l'achat de la terre par Dominique Dumas et Frédéric

Lebel en 2006. Leur plan était alors d'offrir des paniers de légumes bio par le réseau d'agriculture soutenue par la communauté. Ils avaient choisi le nom d'entreprise en conséquence : Les Jardins de l'Île-aux-Raisins. Mais l'obligation de travailler à l'extérieur de la ferme pour payer leur emprunt a fait graduellement changer leur plan. Le choix des bouvillons s'est imposé de lui-même. En 2007, ils achètent cinq veaux pour aider à la fertilité du sol, tout en procurant de la viande pour les besoins de la famille. Puis, les amis et voisins de ceux-ci en ont demandé. «Les gens veulent savoir d'où vient la viande qu'ils mangent, explique Dominique. Il y a tellement de propagande sur le Web ! En ayant un contact direct avec le producteur, c'est la meilleure façon de savoir comment les animaux ont été élevés et de s'assurer que ça correspond à leurs valeurs.» C'est ainsi qu'ils ont peu à peu fait croître leur cheptel et modifié leur

plan d'affaires pour en venir à miser uniquement sur les bovins.

En 2018, ils ont gardé et alimenté 25 veaux provenant de trois élevages vache-veau. Cet été, ils projettent d'en avoir 40 sur leur terre de 32 hectares en cultures. Une partie du fourrage est vendue au champ au printemps. Dominique Dumas s'occupe au quotidien des animaux de type à bœuf ayant au moins 50% de race Angus. Tout est organisé pour qu'elle puisse s'occuper seule du troupeau. Un mot donc, simplicité. Il n'y a pas de bâtiment. Seul un petit abri avait été construit la première année, mais ils se sont vite rendu compte que les bovins ne l'utilisent pas. Alors, il n'y a que des clôtures électriques, des points d'eau et un corral. Du côté nord de la route, il y a 11 abreuvoirs, donc 11 pâturages. Le côté sud sera clôturé cet été pour former huit pâturages. Huit nouveaux abreuvoirs y seront installés pour un total de 19.



À la mi-octobre, les bouvillons mangent avec appétit. Ils ne manquent jamais de nourriture. Et ce, malgré le fait qu'ils soient tous dans une petite parcelle en même temps.



Une nouvelle bande d'herbe est offerte jusqu'à quatre fois par jour. La bande de droite vient d'être broutée. Ce champ a été semé en 2006 et la photo a été prise le 6 juin 2018.

À l'herbe ! Bouvillons de pâturage

Municipalité : Pont-Rouge, dans Portneuf.

Propriétaires : Dominique Dumas et Frédéric Lebel.

Production : Bouvillons de pâturage.

Production 2018 : 25 bouvillons.

Production projetée 2019 : 40 bouvillons.

Superficies : 52 ha au total, dont 32 ha en pâturages.

Particularité : Démarrage d'une entreprise bovine dans laquelle les veaux sont achetés au printemps et vendus directement au consommateur à la fin de l'automne après avoir brouté de l'herbe pendant près de six mois.

Site Web : alherbe.ca

À leur arrivée à la ferme, les veaux sont laissés dans le corral pendant 24 à 48 heures pour leur permettre de s'acclimater à leur nouvel environnement et pour les entraîner à respecter la clôture électrique. Pour Dominique, le respect de l'animal est essentiel. Puis, les veaux commencent la paissance dans un mode très intensif: le *mob grazing*.

Mob grazing

Dominique Dumas a été sensibilisée au *mob grazing* en écoutant une conférence diffusée sur YouTube et mettant en vedette celui qui a popularisé cette technique inspirée de la nature, Allan Savory. Puis, en 2017, Dominique a suivi une formation de l'éleveur sud-américain et formateur Ian Mitchell-Innes à la Ferme Brylee en Outaouais, propriété de l'éleveur de bovins et d'agneaux au pâturage Bryan Maloney et sa conjointe Lise Villeneuve. Bryan Maloney est le pionnier de ce mode de gestion des pâturages au Québec qu'on appelle aussi « agriculture régénérative ». Depuis cette

formation, la façon dont Dominique gère ses pâturages a complètement changé.

Suivant cette technique, un grand nombre d'animaux sont introduits dans une petite parcelle de pâturage pour quelques heures seulement. On les change de parcelle plusieurs fois par jour pour éviter la surpaissance. Dans la pratique, Dominique a installé un point d'eau au centre de chaque pâturage qui est subdivisé en pointes de tartes par des rubans électriques qui sont déplacés jusqu'à quatre fois par jour. La parcelle suivante est prête pour recevoir les animaux. Une fois qu'ils sont dans la nouvelle parcelle, Dominique déplace le ruban laissé derrière pour préparer la future parcelle. Une fois que tout le pâturage a été brouté, les animaux sont transférés dans le pâturage suivant qui est aménagé de la même façon.

« L'herbe est toujours au bon stade », explique Dominique qui a une formation en agronomie. En mettant tous les animaux sur une petite parcelle et en servant l'herbe au bon stade, les animaux mangent toutes

les plantes, sauf deux: le chardon et la tanaïs. Un quart de la terre est en vieille prairie, alors que les nouvelles parcelles ont été implantées en 2017. Toutefois, Dominique reconnaît qu'il y a trop de luzerne dans le mélange fourrager. Le risque de ballonnement est là. Ceci devrait s'équilibrer avec le temps, car, peu à peu, le *mob grazing* amène un changement dans les espèces fourragères.

« À la mi-juin, on n'a pas le choix de faire une coupe de foin, explique Dominique. Les animaux sont encore petits et la croissance des graminées est très rapide. On ne veut pas que ça devienne trop fibreux. » À l'automne, les animaux sont vendus après le premier gel. « Je les garde le plus longtemps possible, explique Dominique. La limitation, c'est l'eau. » Tout le réseau hydrique est en surface. Seul l'abreuvoir près de la maison est isolé. C'est là que les animaux sont regroupés après le gel. Même si l'herbe ne pousse plus, il reste encore de l'herbe pour quelques jours. Ce foin qu'on laisse pour être brouté après la mort de la



NORMANDIE

Le déchaumeur conçu pour un débit de chantier élevé

Ce déchaumeur polyvalent à disques indépendants est conçu pour effectuer tous vos travaux de préparation de lit de semences au printemps et vos déchaumages de céréales en fin d'été.



- 1 Ses **disques 22" de petits créneaux** vous permettent de **travailler** et de **réchauffer le sol à la profondeur de votre semis**.
- 2 Son **rouleau double barre** vous permet d'obtenir un bon nivellement, **un suivi de sol optimal et une finition parfaite du terrain avant le semis**.
- 3 Ses **disques montés indépendamment** assurent un **bon dégagement pour travailler dans un volume important de résidus**.

PASSEZ CHEZ NOS CONCESSIONNAIRES !



Informez-vous auprès de vos concessionnaires à propos de la gamme complète d'outils de travail du sol GRÉGOIRE BESSON.

Démonstration offerte tout au long de l'année !

DÉMONSTRATION OFFERTE

gregoire-besson.com



Le logo de l'entreprise met en évidence les deux éléments du nom de la ferme : À l'herbe ! Bouvillons de pâturage

plante est ce qu'on appelle du *stockpilling*. À ce moment, les animaux mangent beaucoup parce qu'ils sont plus gros. Pour l'ensemble des 25 bovins (dont 18 femelles), le gain de poids journalier a été de 1,04 kg de gain par jour en 2018 (un groupe à 1,27 kg par jour et l'autre à 0,9 kg par jour, selon la date d'entrée).

Mise en marché directe

Le saut des légumes vers les bovins oblige Dominique et Frédéric à conserver une source de revenu extérieure à la ferme. « On est conscients qu'on ne vivra pas riches avec ça, mais on ne veut pas que ce soit un gouffre financier, explique Dominique. On veut que ce soit économiquement sensé. » Et pour que ce soit le cas, il faut que la mise en marché soit simple et intéressante, pour le consommateur et pour la ferme.

Les consommateurs réservent leur viande à l'avance sous trois formes : $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{2}$ ou une carcasse entière. En réservant, ils donnent un dépôt qui servira à l'achat des veaux. Pour un demi-bouvillon, le dépôt est de 500\$. S'ils réservent avant le 30 avril, ils ont droit à un prix de prévente. Après cette date, Dominique et Frédéric continuent de prendre des commandes tant qu'ils n'ont pas atteint le nombre de veaux prévus.

La publicité est faite par le bouche-à-oreille, le site Web (alherbe.ca), la page Facebook, depuis deux hivers, ils tiennent un kiosque promotionnel au Pentathlon des neiges à Québec, fin février et début mars. « Nous avons eu une bonne réception », explique Dominique, qui en a profité pour en faire une activité familiale. Dominique et Frédéric ont trois enfants : Justin, 7 ans, Xavier, 9 ans, et Émilie, 11 ans.

Lorsque l'animal part de la ferme, il est amené à l'abattoir. Puis, la carcasse

est livrée chez le boucher. Celui-ci fait la découpe selon les demandes du client. Tout est personnalisé, autant les coupes que les portions qui sont emballées sous vide et congelées. Le tout est placé dans des boîtes au nom du client. Environ deux semaines avant la livraison, le client est avisé de la date et de l'heure de collecte au point de chute qu'il a choisi lors de la réservation au printemps. « En général, les clients aiment ça parce qu'ils se déplacent juste une fois », explique Dominique.

La relation avec la clientèle est très importante. La transparence sur le mode d'élevage est essentielle. « Les gens sont très sensibles au bien-être animal, dit Dominique. En tout temps, les animaux sont visibles de la route. Ils peuvent venir les voir. » De plus, il n'y a pas d'hormones, pas d'antibiotiques en préventif et pas d'ionophores. Dans les champs, il n'y a jamais de pesticides, pas plus qu'il n'y a d'engrais chimiques. Malgré tout, grâce au fumier et au mode de paissance intensif, la matière organique du sol est en augmentation d'année en année. « Ça veut dire que le carbone est capté par les plantes, qui sont broutées par les bovins, que ça retourne au sol par le fumier et que c'est immobilisé dans la matière organique du sol, les gens sont sensibilisés à ça », explique Dominique. Prendre soin de sa famille, de l'environnement et des animaux, tout cela est essentiel pour Dominique. « Je ne vois pas comment je pourrais leur offrir une plus belle vie, dit-elle à propos des bouvillons. Si on est pour élever des animaux pour la viande, offrons-leur une belle vie. Ils vont quand même finir à l'abattoir, mais ils auront eu une belle vie. » 🐾

Marie-Josée Parent est agronome et journaliste. Elle couvre les productions laitière, bovine, avicole et porcine au *Bulletin des agriculteurs*.